

LA REPRÉSENTATION D'“ŒDIPE”

Le théâtre français doit à la reprise des thèmes de la tragédie antique, durant ces quinze dernières années, des réalisations d'une étonnante portée humaine. Au cœur d'une étude sur les tentatives de Cocteau, Giraudoux, Sartre, Anouilh et Camus, nous placerions l'Œdipe d'André Gide. La joie de l'avoir entendu, mercredi soir, à l'Oriental Hall, — cela mérite d'être repris — tient au talent des lecteurs, au jeu si nuancé de Créon et d'Antigone, et surtout à l'émotion qui court d'un bout à l'autre du texte, donnant aux phrases quotidiennes un visage de vérité.

Le conflit est inévitable dès que les esprits s'affrontent et qu'entre eux l'abîme se creuse, comme dans cette pièce, sur des plans essentiels. Créon, à coup sûr, ne crée pas sa vie: il s'y conforme. De quelque côté qu'il se tourne, ce bourgeois est cerné par une triple enceinte: traditions, coutumes, lois établies lui composent un visage. Conservateur, prudent et mesquin, il ne s'appartient pas; il tient au "corps social". Il s'arrange toujours, parce qu'il est lui-même rangé. Jocaste, à sa manière, est "une force d'inertie". Ne compte pour elle que l'autorité de Tirésias, la sagesse le gouverne, seul le bonheur la sollicite. Si à la détresse d'Œdipe, elle oppose une fin de non recevoir, c'est que pour elle "rien n'est changé". Sa mort ne commence rien, mais perpétue ce qui était. Tirésias, fidèle à lui-même, prêche la même vertu, emploie les mêmes procédés, ramène tout au même Dieu.

Le drame intérieur ne déchire vraiment que l'homme tenu, pour se dépasser, "à prendre élan contre lui-même". Si la fatalité empoigne Œdipe et le conduit où il ne voulait point aller, c'est pour avoir trouvé dans son bonheur traqué la "fêlure" par quoi pénètre son action. Œdipe paye — ô ironie — son mépris des "masques", son amour de la vérité "intégrale", sa haine de la

tranquillité et du confort. Inquiet, il faut qu'il aille jusqu'au bout, qu'il réalise son destin, qu'il se perde pour se sauver. Exalter l'homme et le tenir pour le mot de toute énigme implique le sacrifice de la joie personnelle au bonheur de l'humanité.

Pour balancer la quiétude de Créon, la prudence de Jocaste, l'acharnement de Tirésias, pour donner à Œdipe un enfant en qui il consente à "se reconnaître", Gide a fait de la pieuse Antigone, un ange de droiture et de pureté, penchée sur la souffrance d'autrui, tourmentée par le bonheur facile de "certains", prête à exaucer en son père la part du Dieu blessé.

"Pour se grandir, il faut porter loin de soi ses regards..." Je vois dans cette phrase la leçon qui se dégage de cette pièce; message d'une humanité ardente et que Mlle R. Guirguis a évoqué avec tant de ferveur dans un article de la "Marseillaise".

Ce n'est pas seulement Œdipe qui est "complet en cet instant de la durée éternelle", c'est Gide aussi, "précisément" investi de la grandeur de ses héros ou simplement de leur vérité, confidant de la richesse des mots, responsable d'un drame où son génie l'a engagé.

R. FRANCIS.